

## Chapitre 2

### La période mercantiliste : les 17ème et 18ème siècles

#### *1. Le mercantilisme et l'Etat-Nation*

Le mercantilisme n'est pas tant une école de pensée ou d'analyse scientifique que la description et la justification d'un processus historique, celui de la formation de l'Etat-Nation, d'abord en France (depuis Richelieu) et en Angleterre (depuis Elisabeth I), ensuite en Prusse (sous Frédéric II) et en Russie (sous Pierre le Grand). Ce processus reposa sur une alliance entre l'Etat, qui se confondait avec le monarque et ses ministres, et la bourgeoisie. On trouve souvent dans les textes mercantilistes la thèse que la puissance du souverain nécessite la richesse de sa bourgeoisie. Marx considère que l'accumulation du capital nécessite initialement l'expropriation d'une partie des richesses des classes traditionnelles au profit d'une nouvelle classe, la bourgeoisie, ce qu'il appelle *l'accumulation primitive*.

Quel intérêt avait l'Etat, ou plus précisément le souverain, dans cette alliance ? Les invasions barbares avaient été à l'origine de l'instauration du système féodal en Europe de l'Ouest. Dans ce système le souverain d'un territoire passait une alliance avec les seigneurs. Ceux-ci étaient des propriétaires terriens, qui avaient chacun plein contrôle d'un fief (même si le monarque pouvait avoir un droit théorique sur celui-ci) et qui ne vendaient pas leurs terres (sauf circonstances exceptionnelles, puisque leur pouvoir et leur richesse provenaient de la possession de terres). Le fief était transmis de génération en génération au fils aîné, donc n'était pas partagé, et assurait la fortune et le pouvoir du seigneur. Le seigneur avait des devoirs à l'égard du souverain, notamment de contribuer à lui fournir une armée. Les paysans travaillant la terre du seigneur pouvaient avoir un statut d'esclave (serfs) ou une relation contractuelle (vilains). Le servage avait fortement baissé avant la Peste Noire, et disparut à la suite de la baisse de population résultant de celle-ci. Cependant, il réapparaîtra dans le centre et l'Est de l'Europe (Prusse, Pologne, Russie) au cours du seizième siècle.

Le système féodal était progressivement devenu fragile en Europe : le soutien des nobles ne permettait pas aux souverains de protéger leur territoire dans une Europe divisée où les différents royaumes se menaçaient les uns les autres. Le besoin de disposer de plus en plus d'argent pour

financer une armée, une marine, et des armes et autres biens militaires aux technologies de plus en plus coûteuses, força les souverains à encourager le développement d'une bourgeoisie, qui créera les richesses nécessaires. Des historiens utilisèrent le terme de *Révolution Militaire* pour désigner le progrès considérables dans les techniques de guerre et le coût croissant pour financer ces techniques, en Europe. En passant cette alliance les souverains affaiblissaient progressivement leur pouvoir politique, jusqu'à perdre celui-ci dans le long terme. Mais ils n'avaient pas le choix.

Pour atteindre son objectif l'Etat (le souverain), devait donc d'abord assurer l'unité nationale, en facilitant le commerce intérieur, en supprimant les spécificités régionales et en créant un corps de fonctionnaires disciplinés et dévoués. Il offrait à la bourgeoisie :

- L'accès à un grand marché intérieur, le financement par l'Etat de dépenses d'infrastructures et de développement favorable à l'industrie naissante, plus le développement d'un cadre juridique et administratif favorable.
- Une protection contre la concurrence des importations étrangères, par un système de droits de douane, de contingentements et de licences accordant des privilèges de monopole à des producteurs nationaux.
- Le soutien des exportations, par la création de grandes compagnies commerciales aux statuts protégés (les Compagnies des Indes Orientales par exemple), le développement d'une marine et le développement d'un empire colonial qui pourra être exploité par ces compagnies. Celles-ci auront un pouvoir de monopole sur le commerce et le transport vers les colonies. La période mercantiliste commença peu de temps après la découverte des Amériques et connut une forte expansion coloniale de la part de l'Europe.
- Cependant, certaines productions nationales, notamment agricoles en France, nécessaires pour l'industrialisation du pays, verront leurs exportations interdites, afin d'en assurer la fourniture au marché national à bas prix.

Certains éléments de la bourgeoisie se sont opposés à cette politique, soit par peur de réactions protectionnistes des pays étrangers pouvant nuire aux exportations nationales, soit, dans le cas de la France, à cause du sacrifice imposée à l'agriculture. Le fort interventionnisme de l'Etat dans la vie économique suscitait aussi des résistances d'une partie de la bourgeoisie. Ces résistances auront cependant peu de poids jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, qui verra en France le développement du *mouvement physiocrate*, défenseur des intérêts agricoles, et en Angleterre la victoire progressive des idées libérales, notamment sous l'influence d'Adam Smith.

Une distinction un peu subtile qu'il nous faut faire est que l'objectif recherché était la puissance de l'Etat, qui se confondait avec celle du souverain. Au 17<sup>ème</sup> siècle et durant l'essentiel du 18<sup>ème</sup> siècle, le moyen utilisé était le mercantilisme. Mais le libéralisme pour lequel Napoléon III optera au 19<sup>ème</sup> siècle était aussi un moyen différent et plus adapté à son époque pour atteindre le même objectif.

La création de l'Etat-Nation s'est faite notamment contre l'étranger : le mercantilisme a utilisé et exaspéré la xénophobie<sup>1</sup>. Il s'oppose donc sur ce point au libre échange, comme je le montrerai dans un chapitre ultérieur. Le mercantilisme nourrissait les guerres entre colonisateurs, chacun souhaitant acquérir des territoires sur lesquels sa bourgeoisie aurait un pouvoir de monopole, s'enrichirait et contribuerait ainsi à financer les dépenses militaires du souverain.

## ***2. Le mercantilisme et la préservation des métaux précieux***

Le mercantilisme au sens économique strict, est un concept plus précis que ce que je viens de définir. L'opinion dominante de l'époque considérait que la richesse d'un Etat-Nation se mesurait d'abord par la quantité de métaux précieux qui circulaient, sous forme de monnaie, sur son territoire.

Cette thèse apparaît bizarre de nos jours, mais on peut lui trouver des fondements. D'abord, le dix-septième siècle connut des périodes de baisse des prix et de contraction de la production et des échanges, notamment (cela différa selon les pays) après 1620 ou 1630. Ces évolutions défavorables étaient liées à la diminution de la production de métaux précieux, à la thésaurisation sous forme de bijoux et de vaisselle, au déséquilibre de la balance avec le Levant et l'Extrême Orient. Ces périodes de rareté de la monnaie et de déflation furent accompagnées d'une détérioration de la situation économique qui ne pouvait qu'inquiéter les Etats-Nations en construction. En fait, la

---

<sup>1</sup> Si l'Etat-Nation moderne existait en France, en Angleterre et en Prusse dès le 18<sup>ème</sup> siècle (et sous une forme moins moderne en Russie), il n'en était pas de même dans l'Europe centrale. Celle-ci fut agitée durant tout le 19<sup>ème</sup> siècle par ce problème, et notamment par celui des peuples sans Etat, pour reprendre la terminologie d'Hannah Arendt. Le développement de mouvements nationalistes xénophobes et de leurs idéologies (qui évoquent des aspects du mercantilisme) est une des causes de la Première guerre mondiale. Le 19<sup>ème</sup> siècle vécut une contradiction entre une classe bourgeoise et intellectuelle, souvent cosmopolites et pacifiste, et l'alliance du sous-prolétariat et de l'aristocratie militaire nationaliste. Le prolétariat hésita entre les deux camps et finalement choisit le second. Il y a deux romans remarquables qui évoquent cette contradiction : *L'homme sans qualité* de Robert Musil et *La montagne magique* de Thomas Mann.

pénurie de métaux précieux dans des pays où le crédit était limité, rendait les échanges difficiles et nuisait au bon fonctionnement de l'économie.

Ensuite, l'Etat percevait ses ressources fiscales sous forme de métaux précieux, notamment parce que ses dépenses militaires (par exemple le paiement de mercenaires, ou l'achat de navires de guerre à l'étranger) se faisaient en métaux précieux. Ces dépenses militaires étaient d'ailleurs nécessaires pour protéger les empires coloniaux et les routes commerciales. Il était donc de l'intérêt de l'Etat qu'il y ait un maximum d'or et d'argent dans le royaume.

Les tentatives pour empêcher les métaux précieux de quitter le territoire national par contrainte directe, ne pouvaient qu'échouer et encourager la contrebande. Aussi, l'Etat décida finalement de contrôler l'ensemble de la balance commerciale, en favorisant les exportations et en décourageant les importations, afin d'obtenir un équilibre ou mieux un excédent qui sera source d'entrée de métaux précieux. Les droits de douane sur les importations étaient aussi un moyen simple d'alimenter les ressources de l'Etat.

La thèse qu'un Etat peut, par sa politique commerciale, fixer le niveau de sa balance des paiements, est incorrecte. On connaît la célèbre analyse de David Hume publiée en 1752, expliquant qu'un pays ayant un excédent de sa balance des paiements, bénéficiera d'une entrée de métaux précieux, d'une augmentation de sa masse monétaire, et donc d'une hausse de ses prix. Celle-ci rendra sa production de moins en moins concurrentielle, jusqu'à ce que l'excédent de la balance des paiements disparaisse. Dans le cas de l'Angleterre du 19<sup>ème</sup> siècle, les entrées et les sorties d'or furent faibles. Mais, elles furent remplacées par des entrées et sorties de capitaux, facilitées par la politique monétaire de la Banque d'Angleterre, et nous eûmes un mouvement stabilisateur de la masse monétaire très voisin de celui qui avait été analysé par Hume.

On peut cependant penser que les prix sont rigides dans le court terme. Ainsi, un pays accentuant sa politique protectionniste peut, pendant un certain temps, bénéficier d'un excédent de sa balance des paiements, d'une entrée de métaux précieux et d'une augmentation de sa masse monétaire, sans que ses prix augmentent. En revanche, la plus grande quantité de monnaie conduira à une baisse des taux d'intérêt bénéfique à l'activité. Cette argumentation a été développée par Keynes, dans sa *Théorie Générale*. Elle ne permet cependant au mieux de justifier le protectionnisme que pour stabiliser la conjoncture, et non pas comme une politique durable. D'autre part Keynes comprenait parfaitement les dangers du mercantilisme (et d'une monnaie basée sur les métaux précieux) pour

la paix. Chaque pays, cherche alors à accroître sa part dans une quantité mondialement finie de métaux précieux et se retrouve constamment en conflit avec ses partenaires.

### ***3. Le commerce***

Le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle connurent une progression du commerce de l'Europe avec le reste du monde, liée à la baisse des coûts du transport. Une conséquence de celle-ci est que la valeur moyenne d'un kilogramme de bien échangé internationalement baissa régulièrement. Auparavant seuls les biens les plus précieux pouvaient être échangés de façon rentable (imaginez le long de la route de la soie les chameaux chargés de soieries et de porcelaine). Ensuite, la gamme des biens échangés intercontinentalement devint de plus en plus large et concerna de plus en plus de biens moins luxueux (comme le sucre et les cotonnades indiennes).

Pour être plus précis le commerce de l'Europe avec le reste du monde augmenta à un taux de 1,26% par an durant le 16<sup>ème</sup> siècle, 0,66% par an durant le 17<sup>ème</sup> siècle et 1,26% par an durant le 18<sup>ème</sup> siècle. Sur cette période de trois siècles le PIB de l'Europe de l'Ouest (pas le PIB par tête) augmenta en moyenne de 0.4% par an.

Une caractéristique de la période fut que les biens importés par l'Europe n'étaient pas en général produits par celle-ci, et ne concurrençaient donc pas des producteurs locaux. Donc, il n'y avait pas de groupes qui auraient trouvé intérêt à s'organiser et à agir politiquement pour limiter ce commerce.

L'argent métal (qui était la base de la monnaie) venant des Amériques et du Japon, fut au centre de ces échanges. Il contribua à assurer la monétisation de l'Europe et fut à l'origine d'une inflation tout au long du 16<sup>ème</sup> siècle (*the Price Revolution*). Mais il servit aussi à payer les importations venant de l'Asie du sud, de l'est et du sud-est, telles les épices et soieries, puis les cotonnades de l'Inde, la porcelaine, le thé, etc.

Les droits de douane et les rentes de monopole résultant des choix mercantilistes des Etats, empêchèrent la réduction de la marge entre prix dans les pays fournisseurs et prix dans les pays acheteurs, et cela bien que les coûts de transport baissèrent. Ultérieurement je définirai le processus de mondialisation du commerce de marchandises par une baisse de cette marge. La baisse des coûts

de transport, c'est-à-dire le progrès de la technologie, aurait permis à cette marge de baisser. Mais les politiques économiques des Etats empêchèrent cette évolution.

On n'observe aucune convergence des prix des épices (poivre et clou de girofle) aux Pays-Bas vers ceux de l'Asie du Sud-est durant les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, une conséquence de la situation de monopole de la VOC, dont je parlerai plus tard. De même le rapport du prix de la cotonnade indienne à Londres et en Inde ne baissa pas entre 1660 et 1760. Cette absence de convergence s'observe pour bien d'autres prix (soie, café, thé, indigo).

L'augmentation du rapport des échanges extérieurs de l'Europe au PIB européen s'explique donc, non pas par une facilité accrue des échanges (les baisses des coûts de transport furent plus que compensées par les comportements monopolistiques des compagnies, mais aussi en conséquence des politiques mercantilistes et des guerres entre Etats Européens) mais par un déplacement des fonctions de demande et d'offre de biens tropicaux.

Si les coûts de transport avaient baissé du 16<sup>ème</sup> au début du 18<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>, la technologie des transports ne connut pas ensuite d'innovations technologiques radicales et ce jusque dans le courant du 19<sup>ème</sup> siècle. Cela, ainsi que les situations de monopole des compagnies en charge des échanges internationaux et les droits de douane, empêchèrent la baisse des taux de marge entre les prix dans les pays acheteurs et dans les pays fournisseurs.

#### ***4. Les mouvements de main-d'œuvre***

Sur la période 1600-1790 nous eûmes un flux de migrations de l'Europe vers les Amériques. Le coût de la traversée était énorme. En 1650, la traversée coûtait de l'ordre de 5 mois de salaire d'un ouvrier agricole du sud de l'Angleterre. Seule une minorité des migrants pouvaient le financer sur leurs ressources personnelles. Une seconde minorité de migrants fut constituée par ceux qui partirent pour le Nouveau Monde afin de fuir les persécutions religieuses.

Au cours des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, 700 000 Européens migrèrent vers l'Amérique du Nord et les Caraïbes. Ce chiffre est faible comparativement à ceux que je donnerai pour les périodes suivantes. Entre la moitié et les deux tiers d'entre eux vinrent avec un système de contrat : on leur payait la

traversée. A leur arrivée ils étaient vendus à un commerçant ou un propriétaire agricole et devaient travailler pour lui pour une durée déterminée (4 à 7 ans).

A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle l'offre de migrants européens diminua, ce qui eut pour conséquence de réduire la durée des contrats afin d'encourager les migrants. Mais surtout ce type de main-d'œuvre fut concurrencé par celui plus avantageux que constituaient les esclaves africains. Au cours du 16<sup>ème</sup> siècle 250.000 esclaves entrèrent dans le Nouveau Monde, mais ce chiffre augmenta à 7 millions pour les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Les esclaves furent employés dans la culture du coton et du tabac dans les futurs Etats-Unis, et dans la production de sucre aux Caraïbes et au Brésil.

Le trafic d'esclaves fut particulièrement intense au cours du 18<sup>ème</sup> siècle. Dans le *commerce triangulaire* les esclaves étaient transportés d'Afrique vers les Amériques. Celles-ci exportaient le sucre, le coton et le tabac vers l'Europe. Les cotonnades indiennes servaient à payer les esclavagistes africains qui fournissaient les esclaves, jusqu'à ce que l'industrie des cotonnades indiennes fut ruinée par la concurrence anglaise (quand Manchester remplaça Calcutta comme grand centre de l'industrie textile mondiale). Le centre du commerce triangulaire était l'Angleterre, et ses profits contribuèrent à financer la Révolution Industrielle<sup>3</sup>. Les Anglais abolirent le trafic d'esclave par une loi votée par la Chambre des Communes en 1807-1808. Comme la marine anglaise contrôlait les océans, cette loi eut un effet considérable. L'esclavage lui-même ne fut aboli que beaucoup plus tard, en 1833 dans l'Empire britannique, 30 ans plus tard aux Etats-Unis et 50 ans plus tard au Brésil et dans les anciennes colonies espagnoles<sup>4</sup>.

## ***5. Eléments d'histoire de l'Europe***

Le quinzième siècle et le début du seizième siècle furent dominés par l'expansion portugaise en Afrique et dans l'Océan Indien. L'objectif initial fut l'or et les esclaves de Guinée. Ce fut ensuite

---

<sup>2</sup> North remarque qu'une part importante de cette baisse provient de la réduction de la piraterie, qui contribua à un commerce moins risqué et moins coûteux, en frais d'assurances par exemple.

<sup>3</sup> L'importance du rôle du trafic d'esclave dans la naissance de la Révolution industrielle en Angleterre est débattue. Une étude estime que le profit résultant de ce trafic en 1770 représentait, 0,5% du revenu national britannique, 8% de son investissement total et 39% de son investissement industriel et commercial. Ces chiffres ne sont pas considérables. En revanche on trouve de nombreux exemples anecdotiques suggérant que la classe sociale qui a initié la révolution industrielle avait été parfois active dans le trafic d'esclave.

<sup>4</sup> Les données que j'ai compilées sur la traite d'esclaves africains ne sont ni très claires, ni très précises, pour des raisons évidentes. J'ai récemment lu une source citant l'entrée de 10,7 millions d'esclaves africains dans les Amériques du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle. 4,9 millions d'entre eux seraient arrivés au Brésil et moins de 400 000 aux Etats-Unis. Volongo, maintenant un quartier de Rio de Janeiro, aurait reçu 500 000 esclaves entre 1811 et 1843, soit *après* l'abolition de la traite par les Anglais.

les épices, notamment le poivre que l'on pouvait acheter sur la côte Malabar (Sud-ouest de l'Inde) dont le port principal était Calicut (Vasco de Gama fut le premier à atteindre l'Inde, en faisant le tour par le Cap de Bonne Espérance en 1497-1498). Les Portugais tentèrent de contrôler (c'est-à-dire taxer et acquérir un pouvoir de monopole pour eux-mêmes) la totalité de la navigation dans l'Océan Indien. Ils construisirent à cet effet un ensemble de villes fortifiées, mais ils n'atteignirent qu'imparfaitement leur objectif : les Portugais avaient certes un avantage technologique dans les combats maritimes, mais ils étaient peu nombreux. La domination portugaise était le fait d'aventuriers, très imparfaitement contrôlés par l'Etat. Le pillage était un moyen de financement courant (le Portugal était un pays pauvre qui n'avait pas le moyen d'investir dans cette région). Le pillage est autodestructeur. Aussi, dans les pays où elle était facile, il fut suivi par la colonisation (Angola, Mozambique, Ceylan). Les aventuriers portugais, qui avaient une compétence militaire certaine, furent souvent utilisés comme mercenaires par les princes qui régnaient sur des territoires inclus dans la Birmanie, la Thaïlande, etc. actuelles.

Le pouvoir des Portugais dans l'Océan Indien resta superficiel. La conquête des Amériques par les Espagnols fut totale. Elle fut effectuée par quelques milliers d'aventuriers possédant un avantage militaire considérable. Les Indiens furent décimés par les conquistadors, mais plus encore par des maladies apportées par les Européens. On passa rapidement d'une colonisation de pillage à une colonisation d'installation et d'exploitation, d'abord dans les Caraïbes, puis au centre du Mexique et au Pérou. 200 à 300.000 Européens émigrèrent aux Amériques au 16<sup>ème</sup> siècle, et 450.000 au 17<sup>ème</sup> siècle. Les Amériques exportaient de l'or, de l'argent, du cuir, du sucre.

Les Espagnols pénétrèrent dans l'océan Pacifique à partir de leurs possessions au Mexique et exportèrent des quantités importantes d'argent métal vers la Chine. Ils commencèrent la colonisation des Philippines en 1542 (Manille fut créée en 1571 et il s'y installa ensuite un nombre important d'immigrants chinois). Les Portugais pénétrèrent dans l'Océan Pacifique en passant par l'Océan Indien. Les autorités chinoises contrôlaient étroitement le commerce extérieur de leur pays et donnèrent aux Portugais certains privilèges, notamment la petite île de Macao en 1557. Les Portugais exportaient l'argent métal acheté au Japon (qui n'avait pas le droit de commercer avec les Chinois), les Espagnols amenaient l'argent métal du Mexique et du Pérou. La Chine fournissait en échange des soieries et des porcelaines.

De la fin du 16<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle les océans furent dominés par les Hollandais, qui remplacèrent les Portugais et les Espagnols, avant d'être à leur tour remplacés par



les Anglais. En 1602 les Hollandais créèrent une compagnie privée, la VOC, qui eut le monopole du commerce dans les océans Indien et Pacifique. La VOC pouvait construire des forteresses et signer des traités, exactement comme un Etat. La colonisation hollandaise était plus profonde que celle des Portugais. Ils dominèrent les territoires produisant des épices rares (noix de muscade, clous de girofle, cannelle) et acquirent un pouvoir de monopole sur leurs ventes. Ainsi, la colonisation était un élément d'une stratégie commerciale, et on peut comprendre la méfiance de la Chine et du Japon à l'égard des commerçants étrangers, avec lesquels les contacts d'affaire étaient très réglementés (sinon interdits)<sup>5</sup>.

Le succès des Hollandais inspira de la jalousie des Anglais, ce qui conduisit aux guerres de 1652-54, 1665-67 et 1672 (La France joignit l'Angleterre dans la dernière guerre). La jalousie de la France prit la forme d'une guerre commerciale, avec des tarifs sur les importations en provenance des Pays-Bas et un développement des exportations de la France sur les marchés tiers. Après la Révolution Glorieuse de 1688, qui vit l'accession d'un prince hollandais au trône d'Angleterre, les Pays-Bas et l'Angleterre devinrent durablement alliés, mais le pouvoir était devenu britannique.

De 1689 à 1815, une période de 128 ans, nous eûmes 64 années de guerre entre la Grande Bretagne et la France. La France avait acquis des possessions coloniales au Canada et en Louisiane (qui s'étendait jusqu'à l'Illinois). Elle entourait donc les possessions britanniques d'Amérique du Nord, mais n'envoyait qu'un faible nombre de migrants s'installer dans ces territoires. Elle possédait aussi l'île d'Hispaniola (Haïti et Saint-Domingue actuels). A la suite de la Guerre de la Succession d'Espagne, la France perdit l'Acadie (la Nouvelle Ecosse actuelle) et Terre Neuve par le Traité d'Utrecht de 1713, et la supériorité maritime de l'Angleterre fut durablement établie. La Guerre de

---

<sup>5</sup> En 1600, la reine Elisabeth I d'Angleterre, donna à la *East India Company*, qui associait 218 marchands, le monopole du commerce à l'est du cap de Bonne Espérance. Son succès fut extraordinaire. Au sommet de sa puissance la Compagnie disposait d'une armée de 200 000 hommes plus que la plupart des pays européens. La Compagnie était privée et sans participations de l'Etat (et était une des premières organisations à responsabilités limitées). Mais elle avait besoin du soutien de l'Etat (pour qu'il preserve son statut de monopole, ne la taxe pas trop et ne l'utilise pas trop à ses fins propres). La Compagnie sut habilement manipuler (et corrompre) les politiciens britanniques. Son habileté politique se manifestait aussi dans ses relations avec les souverains de l'orient, notamment de l'Inde, qu'elle savait également intimider par des moyens militaires. Elle développa des méthodes de gestion extrêmement habiles pour faire face à des défis très complexes (le délai que prenait la circulation de l'information de l'océan Indien à Londres, le risque de s'endormir sur ses lauriers, de devenir une sinécure pour des personnes qui se feraient recruter grâce au patronage de personnages puissants).

La fin de la Compagnie vint de ce qu'à ses activités commerciales (en Chine et Extrême Orient) elle ajouta les fonctions d'une autorité politique (en Inde, avec des fonctionnaires, des soldats, des ressources fiscales et non plus commerciales, etc.), ce qui finissait par être au-delà de ses compétences et capacités. Les pouvoirs politiques britannique supportait de moins en moins bien cette situation, et de 1770 (l'année d'une grande famine dans le Bengale) à 1858 (l'année de la Grande Mutinerie en Inde), il retira progressivement à la Compagnie ses prérogatives. La Compagnie sera dissoute en 1873, mais elle n'avait alors plus guère de pouvoir. Adaptée au temps du mercantilisme, elle était devenue anachronique à l'époque du libre échange.

Sept Ans (1756-1763) s'acheva par le Traité de Paris. La France perdit alors la totalité de ses possessions du Canada. La France et l'Angleterre étaient représentées en Inde par deux compagnies rivales des Indes Orientales, engagées dans une stratégie politique et militaire de conquête progressive du territoire. La France perdit toutes ses chances de conquête durant la guerre de Sept Ans et d'ici la fin du siècle l'Inde était devenue une colonie de la compagnie britannique.

Les 18<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècles virent la domination britannique sur les océans et les mers du globe, ce qui permit à l'Angleterre d'acquérir un empire colonial considérable. Au 16<sup>ème</sup> siècle le développement de la marine britannique fut utilisé pour le pillage, par exemple des ports et navires espagnols dans les Caraïbes. La colonisation de peuplement commença au début du 17<sup>ème</sup> siècle avec la Virginie, la Nouvelle Angleterre, la Jamaïque et des petites îles des Caraïbes. Puis le peuplement britannique s'étendit à Philadelphie, New York, les Carolines du Sud et du Nord et la Géorgie.

La marine de guerre britannique était extrêmement efficace. Elle était aussi très coûteuse. Les dépenses militaires de l'Angleterre représentaient la plus grande partie de ses dépenses publiques et une part croissante du PIB. La monarchie constitutionnelle instaurée par la Révolution Glorieuse, qui marquait une élévation du pouvoir de la bourgeoisie dans son alliance avec le souverain, permettait une pression fiscale que les monarchies absolues de France et d'Espagne ne pouvaient pas imposer à leurs peuples. Les victoires militaires de l'Angleterre sur la France suivront d'ailleurs la révolution Glorieuse. La thèse que plus un état est démocratique, avec un parlement élu, plus la pression fiscale est forte, est bien documentée (la pression fiscale dans la Chine des dynasties Ming et Qing par exemple était très faible). La France, qui avait fortement aidé les Etats-Unis à acquérir leur indépendance et qui avait financé le coût de son intervention par la dette publique, se trouvait incapable à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle de faire face au coût de cette dette sans réforme politique profonde. Cela fut la cause de la convocation des Etats Généraux, qui conduisit à la Révolution Française, et à un accroissement du pouvoir de la bourgeoisie, comme en Angleterre un siècle auparavant. Cependant, les Anglais commirent une grosse faute : après la Guerre de Sept Ans ils décidèrent de financer une partie du coût de leur dette publique (qui était devenue élevée à cause des guerres) par une augmentation des droits de douane dans leurs colonies d'Amérique (qui n'avaient pas de représentants au Parlement britannique). Cela est à l'origine du slogan *No taxation without representation* et fut le déclencheur de la Guerre d'Indépendance qui aboutit à la création des Etats-Unis d'Amérique.

La Jamaïque donne une intéressante illustration d'une accumulation primitive (au sens de Marx) assise sur le colonialisme. Cromwell prit cette île à l'Espagne en 1655. Il n'était pas dans l'intention de l'Etat britannique d'y investir quoi que ce soit. Mais la capitale, Port Royal, était une base idéale pour la contrebande ainsi que la piraterie dirigée contre l'Espagne et où s'illustra le fameux pirate Henry Morgan. Cette activité fournit le capital nécessaire pour s'engager dans une autre activité moins risquée, les plantations de sucre recourant à des esclaves. La Jamaïque fut durant le 18<sup>ème</sup> siècle le principal exportateur de sucre de l'Empire Britannique.

## ***6. Eléments d'histoire de la Chine***

Les deux premiers chapitres de mon cours ont été très eurocentriques, la principale raison étant que les historiens ont beaucoup plus étudié l'Europe que les autres régions du monde. Cela est en train de changer et nos connaissances de, par exemple, l'histoire économique de la Chine, progresse rapidement.

Le système féodal avait pratiquement disparu en Chine à la fin de la période des Royaumes Combattants (221 BC). Il y eut certes des retours du féodalisme dans les périodes de guerres civiles. Mais le féodalisme à l'Européenne avait totalement disparu au début de la dynastie Song (960). L'Empereur gouvernait avec l'aide d'une classe de bureaucrates, recrutés par un système de concours extrêmement sélectif (comme l'ENA en France de nos jours). Le nombre de ces hauts fonctionnaires était très faible. La paysannerie était constituée de petits propriétaires indépendants et le marché de la terre était actif. A l'interface des hauts fonctionnaires et des petits propriétaires terriens existait une classe intermédiaire appelée *country gentry*. Les familles de cette classe avaient des membres qui avaient passé les premiers degrés des concours impériaux ce qui leur permettait de remplir des tâches administratives locales sans être officiellement fonctionnaires. Les hauts fonctionnaires ne pouvaient opérer au niveau le plus concret qu'avec le soutien de cette classe. Les membres de cette classe étaient donc dans une position, notamment sociale, qui leur permettait de faire fortune dans différentes opérations, et notamment d'acheter de la terre et de la louer à des fermiers ou métayers. Mais, à la différence de la noblesse européenne, la terre n'était pas la source de la richesse de cette classe (le fait que l'héritage était partagé en parts égales entre descendants du sexe masculin au lieu d'être attribué au seul fils aîné, ne facilitait la création d'une aristocratie dont la richesse reposerait sur la terre). Pour qu'une famille maintienne son appartenance à la *country gentry* il était important que des enfants de chaque génération réussissent les premiers degrés des

concours impériaux. La famille disposait donc d'une école où les enfants du clan étaient éduqués. Il y eut cependant des époques où le succès à un concours pouvait être acheté (formellement ou en dessous de table). Ce système assurait une certaine mobilité sociale, qui n'existait pas en Europe continentale. Donc, quand les historiens marxistes parlent du féodalisme en Chine ils donnent à ce mot un sens très différent du féodalisme européen.

L'alliance entre l'Empereur et la paysannerie assurait une grande stabilité dont bénéficiaient les deux classes, et aucune d'entre elles n'avait intérêt à voir se développer une classe de marchands qui deviendrait une bourgeoisie menaçant leurs pouvoirs respectifs. Cependant, durant la dynastie Song (960- 1279), l'Empire était très menacé par des peuples situés au Nord et au Nord-Ouest. Il perdra la moitié de son territoire en 1126 et le reste en 1279. L'Etat Song, notamment à l'époque des *New Policies* (1068-1120), anticipa les politiques mercantilistes menées en Europe cinq siècles plus tard. Le financement d'une armée (et de tributs achetant la paix) nécessitait à l'empire de se développer économiquement. Aussi, l'Etat engagea des programmes qui encouragea le commerce local, aida le développement du commerce sur de grandes distances, et protégea les intérêts des marchands, par exemple par l'octroi de licences. La dynastie Song vit donc le développement d'une économie de marché avec des échanges entre provinces éloignées de la Chine, ce qui permettait un développement fondé sur la spécialisation et l'avantage comparatif. La marine chinoise disposait sous cette dynastie d'une technologie très en avance sur son temps, qui permettait à la Chine d'être active dans les échanges internationaux. La Chine avait aussi acquis la maîtrise de diverses autres technologies très avancées (extraction du charbon à de grandes profondeurs, papier monnaie, lettres de changes, etc.). La menace militaire extérieure fut à l'origine d'un développement de la métallurgie (qui bien sûr nécessitait l'extraction de charbon et de minerai de fer). L'urbanisation se développa également beaucoup. Enfin, on doit noter que l'Etat intervint très directement dans la fixation de prix (par exemple d'achat aux producteurs de thé et de vent de ce thé aux marchands). Ces manipulations lui permettaient d'acquérir les ressources budgétaires nécessaires, mais nécessitaient que les marchés (du thé dans mon exemple) soient très actifs. En fait l'Etat Song percevait des recettes importantes sous forme de taxes indirectes. Il y eut donc l'apparition d'une classe bourgeoise sous la dynastie Song, qui apparaît donc comme une période mercantiliste, similaire à celle que connaîtra l'Europe de l'Ouest cinq siècles plus tard.

La dynastie Song sera succédée par une dynastie mongole, les Yuan. Quand les Chinois récupéreront leur souveraineté avec la dynastie Ming (1368- 1644), celle-ci, durant 150 ans, ne fera guère l'objet de menaces extérieures. Cela entraînera une disparition de la classe bourgeoise

devenue alors inutile. On assistera alors à un recul économique (faible monétisation de l'économie, disparition du commerce autre que local) et technologique. Le premier empereur Ming, Hongwu, qui était un ancien paysan devenu général, croyait aux vertus paysannes et à l'autosuffisance au niveau local. Il força ainsi les paysans à effectuer une production diversifiée non conforme à leurs avantages comparatifs. La taille de l'économie de marché au 12<sup>ème</sup> siècle ne sera vraiment dépassée que sous la dynastie Qing en 1770, et même à cette époque, le revenu réel par tête était inférieur à ce qu'il était au temps de la dynastie Song.

La Chine a donc connu un déclin dans sa technologie de la fin du 13<sup>ème</sup> siècle au début du 16<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'à la moitié du 14<sup>ème</sup> siècle les jonques chinoises étaient plus grandes que les bateaux européens. Elles utilisaient des techniques maritimes sophistiquées, par exemple la boussole, depuis plus longtemps que les Européens. Et pourtant quand les Portugais arrivèrent en Chine en 1514, les Chinois ne pouvaient plus construire des bateaux de grande taille pouvant naviguer sur les océans. A la fin du 13<sup>ème</sup> siècle les Chinois pouvaient extraire du charbon de grandes profondeurs. Au 19<sup>ème</sup> siècle les mines chinoises étaient primitives et la plus grande partie de l'extraction était à ciel ouvert. Quand les Jésuites arrivèrent en Chine en 1580 ils impressionnèrent aisément les Chinois par leur avance scientifique et technologique, par exemple dans la construction d'horloges, alors que la Chine du 11<sup>ème</sup> siècle disposait d'horloges de qualité.

La seconde moitié de la dynastie Ming (à partir de 1450) vit cependant un progrès économique, conséquence de la découverte des Amériques. De nouvelles cultures furent introduites (maïs, arachides, patates douces) qui augmentèrent la productivité de l'agriculture et conduisit, en conformité avec la logique malthusienne, à une hausse de la population. L'importation d'argent métal (des Amériques, mais aussi du Japon) conduisit à la monétisation de l'économie chinoise et contribua à faciliter les échanges. Il est cependant remarquable et révélateur que l'Etat frappa peu de pièces de monnaie de bronze sous les dynasties Ming et Qing (au contraire de ce que faisait la dynastie Song), et aucune d'argent. Les paiements, par exemple en lingots d'argent, restaient donc compliqués. En fait, même en 1830, l'économie de marché représentait seulement 10 à 12 % de la production de la Chine, et le commerce à grandes distances de l'ordre de 2 à 2,2%. La Chine restait donc un pays essentiellement agricole où les échanges s'effectuaient localement. L'acquisition d'argent métal nécessitait que la Chine exporte, la porcelaine, le thé, les soieries.

La fin de la dynastie Ming, c'est-à-dire la période allant de 1620 à 1644, fut caractérisée par une augmentation des menaces extérieures, mais aussi par une perte du prestige et du pouvoir de

l'Empereur accompagnée de troubles intérieurs. Cela réduisit le contrôle des activités économiques et permit un fort développement des activités commerciales chinoises en Asie du Sud-est, centrées sur la province de Fujian (située en face de Taiwan) et utilisant les fortes diasporas qui se développaient dans le Sud du Vietnam, la Thaïlande actuelle et les Philippines. La nouvelle dynastie Qing, qui était bien sûr l'ancienne menace extérieure et qui elle n'était plus menacée, commença par vider de sa population les régions côtières du sud de la Chine, ce qui entraîna un fort déclin du commerce extérieur. Après 1685 ils allègeront cette politique et le commerce avec l'Asie du Sud-Est redeviendra actif.